

## **BUISSON MEURTRIER**

Jusqu'à aujourd'hui personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson et encore moins ce que l'on pouvait y découvrir. Ma respiration s'était alors coupée, je ne sentais plus que mon cœur battre de plus en plus vite. Mes mains étaient devenues moites et une boule se formait peu à peu dans mon ventre. Je restais figé à contempler ce petit buisson au feuillage vert d'été qui contenait quelques fleurs blanches encore butinées par des abeilles. J'apercevais hors de ce buisson des mollets et des pieds d'homme, ses chaussures usées, les semelles plates comme s'il venait de faire un sprint. Quelques feuilles qui rasaient le sol étaient de couleur rouge. Quelqu'un avait été assassiné. Je n'osais pas regarder l'atroce spectacle qui gisait au sol. Il n'y avait aucune trace d'arme aux alentours du cadavre. Le tueur devait être venu ici avant de repartir avec l'arme en question. La personne qui est venue ici devait connaître l'endroit et l'existence de cette ruche. Pourtant je pensais être la seule personne au courant.

Cette ruche se situe dans un coin spécifique d'une forêt juste à côté du chalet où j'habite. L'endroit est pourtant difficile d'accès et la civilisation très rare. Aucune autre maison n'était sur cette montagne. La forêt était sinistre et humide, les arbres malgré l'été dominant n'avaient toujours aucune feuille et aucun bourgeon sauf sur ce mystérieux buisson qui, lui, était recouvert de feuillage et même de fleurs. Quant à l'herbe, elle était sèche et piquante. Cela faisait maintenant deux ans que je vivais ici et tout allait pour le mieux, c'était un vrai havre de paix et de détente. Jusqu'à présent personne n'était venu s'aventurer ici.

Il faut maintenant que je sois sur mes gardes, le meurtrier doit encore être dans les parages. Peut-être est-il en train de m'observer ? Ou bien de préparer un coup en douce ? Car s'il m'arrive quelque chose personne ne le saura. La panique m'envahit et j'essayais de cacher le corps au maximum sous le buisson pour que si quelqu'un vient, il ne remarque rien.

Je commençais à courir le plus vite possible pour m'éloigner rapidement de cette forêt maudite où je croyais être en sécurité. J'arrivais devant mon chalet puis je pris les clés qui avec la précipitation, tombèrent par terre ce qui me fit perdre du temps. Je les glissais alors dans la serrure puis je les fis tourner ce

qui fit ouvrir enfin la porte. Je rentrais puis je refermais aussitôt la porte derrière moi, je fermais alors à double tour les deux serrures de la porte c'est-à-dire celle du haut et celle du bas.

Je ne me sentais plus du tout en sécurité, il fallait absolument que je m'enferme dans cette maison et que je condamne toutes les issues possibles que ce soit pour moi ou pour ce monstre qui tue sans aucune pitié. Pourtant quelque chose me perturbait, pourquoi cette personne maintenant morte était venue ici ? Cherchait-elle à cacher quelque chose ? Connaisait-elle un secret sur cette mystérieuse forêt ? Je pris de vieilles planches de bois qui étaient situées dans le garage pour les fixer aux fenêtres afin que personne ne puisse les ouvrir.

Je devais à présent prendre une décision, soit d'appeler la police afin qu'elle m'aide mais celle-ci ne me croirait pas et me prendrait pour fou ou bien de mener ma propre enquête ce qui me prendrait énormément de temps. Je m'approchais doucement d'une commode sur laquelle était situé un téléphone fixe. Je déposais ma main tremblante sur l'appareil téléphonique. Je ne savais pas si je devais vraiment appeler la police mais cela ne me coûtait rien d'essayer après tout j'étais perdu tout se mélangeait dans ma tête et cela pourrait peut-être me rassurer et j'avais peur. Je commençais à composer lentement mais sûrement le numéro de téléphone de la police. Je plaçais l'appareil contre mon oreille, l'attente devenait interminable. Une voix sans doute d'homme d'environ une cinquantaine d'années retentit dans le téléphone, j'eus d'un seul coup un immense soulagement. Il commença à parler avec un ton fatigué.

« Police, bonjour ! » Je me mis à parler en balbutiant.

« Oui... bonjour, je voudrais vous informer d'un assassinat qui a lieu à quelques pas de chez moi et je voudrais savoir si vous pouviez enquêter car le meurtrier doit encore traîner dans la forêt.

— Où habitez-vous ?

loin du lieu-dit La grosse pierre.

— Très bien nous avons enregistré vos coordonnées. Nous mettrons sans doute beaucoup de temps à venir car nos équipes sont déjà prises sur une autre affaire d'assassinat.

— Ne tardez pas, je compte sur votre rapidité. »

A présent je ne pouvais compter sur personne d'autre que moi-même. Je devais commencer une enquête mais seul. Mais par où commencer ? Et si je me retrouvais nez à nez avec le meurtrier ? Je crois que je perdrais tous mes moyens et je pourrais m'évanouir avant même qu'il

m'ait touché. Je devais malgré tout sortir de cette maison si je voulais avoir les réponses à toutes ces questions qui se mélangent dans ma tête. Il me fallait de l'aide.

Je me souviens alors que je n'étais pas la seule personne à vivre dans cette montagne. Un homme qui était commissaire de police il y a maintenant dix ans, vivait de l'autre côté de la montagne. Il avait une réputation d'excellent enquêteur et avait résolu de nombreuses affaires criminelles. Malheureusement il connut "une descente aux enfers" à cause de son alcoolisme et sa fin de carrière fut détruite.

Je devais parler de cette troublante affaire à quelqu'un et cet homme était ma seule issue. Cet ancien commissaire avait gardé toute sa perspicacité et continuait à suivre les faits divers. Je pris mon courage à deux mains et décidai de partir à sa rencontre.

J'ouvris la porte puis sortis dehors. Je pris un chemin différent de celui qui menait à la ruche pour éviter de revoir ce cadavre sanglant sous ce buisson et aussi pour éviter de me retrouver face à ce tueur. Je traversais la forêt où les arbres n'avaient toujours aucune feuille sur leurs branches dénudées. Je ne croisais aucun animal même les chants d'oiseaux étaient silencieux. Il n'y avait qu'un filet de vent qui me donnait la chair de poule.

J'arrivais enfin devant la maison du commissaire. La maison était comme la mienne c'est-à-dire un petit chalet de montagne. Les volets étaient cassés, la toiture était recouverte de mousse et des tuiles manquaient de part et d'autre. Des nains de jardin étaient disposés sur la pelouse qui devait sûrement servir de jardin. Je montais trois marches où des carreaux de carrelage étaient fissurés. Ces marches menaient à la porte d'entrée qui était usée et où la rouille s'installait peu à peu sur la poignée. A côté était placée une sonnette qui était aussi recouverte de rouille.

J'approchais mon doigt du bouton de la sonnette puis j'appuyais. Personne n'ouvrit la porte et je ne perçus aucun bruit. La sonnette ne devait sans doute pas fonctionner. Alors je toquais de trois petits coups mesurés à la porte. Après quelques secondes la porte s'ouvrit avec un grincement strident et je pouvais apercevoir le visage d'un homme où la vieillesse et la fatigue avaient pris le dessus. Il me fit signe d'entrée. J'entrais dans le salon et il me fit signe de m'asseoir dans l'un des deux fauteuils. Il commença à parler avec une voix inquiète.

« Que me vaut votre visite ? Cela fait presque quatre ans que je n'ai pas reçu de visite !

— Je suis venu ici car vous

êtes sans doute la seule personne à m'écouter et à peut-être me croire, il s'est passé une chose terrible. — Que s'est-t-il passé ?

Je vous écoute.

— Dans la forêt

qui est à côté de chez moi, il y a un buisson qui, lui est le seul à avoir du feuillage et dessous j'ai retrouvé le cadavre d'un homme, alors que pourtant vous et moi nous sommes les deux seules personnes à savoir l'emplacement de ce buisson et de cette ruche. L'endroit est aussi difficile d'accès et normalement la montagne dans laquelle nous vivons est sûrement inconnue aux yeux de tout le monde. Et cela veut dire que le meurtrier en question est encore en liberté dans la nature. Nous ne sommes plus en sécurité ici monsieur. —

Malheureusement je ne peux pas vous aider. » Dit-il en baissant les yeux. Je me levais alors du fauteuil puis me dirigeais vers la porte d'entrée. Il m'arrêta et me dit en chuchotant de faire très attention à tout ce qui nous entoure et d'être sur nos gardes. J'ouvris la porte et la fermai délicatement. Je pus apercevoir le commissaire à la fenêtre me regardant partir avec un air inquiet sur son visage. Une peur commença à m'envahir après ce que m'avait dit le vieillard. Je repris le chemin qui menait à ma maison.

La nuit tombait tôt et le vent commençait à se lever. Mes mains étaient redevenues moites et je commençais à avoir froid, heureusement je n'étais plus qu'à quelques mètres de chez moi. Dans la précipitation, je n'ai pas réfléchi et j'ai pris le chemin qui menait au buisson et bien sûr au corps. Je me mis à courir pour ne pas voir ce buisson maudit. J'étais enfin devant mon chalet, je cherchais alors mes clés dans ma poche arrière de mon pantalon mais elles ne s'y trouvaient pas. Je me souviens alors qu'à côté du buisson, quand je me suis mis à courir, j'avais entendu un bruit d'objet tombant par terre.

J'étais obligé d'y retourner. Je me remis à courir puis j'arrivais devant le buisson, je repris mes clés qui étaient aux pieds du cadavre. J'arrivais ensuite pour la deuxième fois devant mon chalet. Je glissais les clés dans chaque serrure puis la porte s'ouvrit. Je refermais la porte derrière moi et fixais des planches de bois pour que personne ne rentre.

Je m'étais dans mon canapé pour me reposer, une vive douleur se fit ressentir dans mon bras. Je relevais ma manche pour examiner mon bras pensant que je m'étais agrippé dans des ronces. A ma grande surprise j'observais une énorme plaque rouge et brûlante. Le téléphone sonna. Je m'avançais doucement vers l'appareil puis le

décrochais de la base.

«

Allo ? Dis-je d'un ton inquiet

— Oui, le commissaire à l'appareil. J'ai une question à vous poser.

— Allez-y.

— Avez-vous reçu une piqûre d'abeille et avez-vous mangé des baies de ce buisson il y a quelque temps ?

— Oui, justement mon bras me fait souffrir, je pensais m'être accroché dans les ronces mais la blessure ressemble plus à une piqûre. J'ai effectivement mangé des baies de ce buisson. Pourquoi cette question ?

— Parce que c'est une information importante. C'est un peu difficile à expliquer et cela me rappelle de mauvais souvenirs mais il est grand temps pour moi de parler. Juste avant d'être à la retraite il y a eu une affaire du même genre. J'ai passé de nombreuses heures à élucider un meurtre. J'étais arrivé à un point que je ne dormais plus et ne mangeais plus. Ma famille a explosé comme je n'étais plus à la maison, ma femme a quitté la maison avec les enfants. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé seul et avec une enquête qui n'avancait pas. Mon seul réconfort était l'alcool qui me faisait oublier tous mes problèmes. Après le départ de ma femme, j'ai choisi de m'isoler dans la montagne afin d'explorer les lieux et de me recentrer sur mon affaire criminelle. Après de nombreuses investigations, j'ai découvert que des scientifiques venaient étudier et analyser ce mystérieux buisson. Ce buisson est habité par des colonies d'abeilles qui ont un dangereux venin. Ce dernier est la clé de l'enquête. Mais maintenant j'ai enfin la certitude de ma découverte après toutes ces années. En fait, le cadavre que vous avez découvert est un scientifique venu pour extraire du miel de cette mystérieuse ruche. Le scientifique n'a pas eu le temps d'analyser ce miel car c'est vous qui l'avez tué. La piqûre que vous avez reçue et les baies de ce buisson vous rendent incontrôlable et amnésique. Vous avez donc été un moment un autre homme et un criminel sans le vouloir. En fait c'est vous le monstre, le meurtrier. Partez, partez, quittez la région, partez loin. »

